

[106v., 216.tif] avec les reflexions de Mendelssohn, puis dans Engels Mimik puis dans Charles Quint de Schmidt. Parlé a un official de la Chambre des Comptes de Temeswar, nommé Dobmayer. Me Chiris vint me voir, elle me dit que la bonne Therese, d'une caractere tres solide, n'aimoit pas les niaiseries, ni les joyes excessives, et fut souvent grondé par sa mere, de ce qu'elle ne rioit pas. Ses gens ne respectoient point ses ordres, sa bellemere les contremandoit, elle eseroit etre heureuse seul avec son mari un jour, celui-ci cependant, poussé par sa mere, la contrarioit quelquefois, et elle le suportoit avec une grande douceur, elle n'aimoit que son cabinet et ses livres et la retraite. La bellemere l'éloignoit et de sa mere et de moi. Elle a reconnu, que j'avois raison dans l'affaire de Rubella. Elle avoit sa retirade chez Me Chiris et se servoit de ce pretexte pour y passer quelque tems en sortant de chez sa mere. Avec le tems la bellemere eut peut etre gagné sur son esprit. Le Comte Dietrichstein vint pendant que Me Chiris étoit encore chez moi. Il me conta que Lundi *20* sa femme